

Mais ces protestations se perdaient impuissantes dans le tourbillon où le nouveau pouvoir entraînait les esprits, et les prospérités de la maison d'Orléans semblaient au-dessus de toute atteinte, lorsque une catastrophe aussi mystérieuse que lamentable et inattendue vint en corrompre le cours. Le 27 août, le duc de Bourbon, le père du malheureux duc d'Enghien, le dernier rejeton de la maison de Condé, fut trouvé mort dans son château de Saint-Leu. Le cadavre de cet infortuné vieillard était suspendu par deux cravates de soie liées en double anneau au bouton de l'espagnolette d'une croisée de sa chambre. Ce prince, généralement peu sympathique à la branche cadette, s'était montré fort affecté de la chute de Charles X, et avait ouvertement annoncé l'intention de quitter la France dans les derniers jours d'août. Une lettre par laquelle le roi déchu le pressait de venir le rejoindre, avait, s'il faut en croire certains bruits, été interceptée par les ordres de Louis-Philippe : démarche qui s'explique par la crainte de lui voir révoquer sur une terre étrangère ses dispositions en faveur du jeune duc d'Aumale. Peu de jours avant sa mort, il avait reçu à Saint-Leu la visite de la reine Amélie, et des mains de cette princesse la plaque de la Légion-d'honneur : double faveur dont il avait paru touché.

La supposition d'un suicide, démentie par l'âge, le caractère chevaleresque et les sentiments religieux du prince, parut invinciblement détruite par plusieurs autres circonstances matérielles constatées dans une enquête judiciaire, et peu de personnes doutèrent que le noble vieillard n'eût péri victime d'un lâche assassinat. Ces présomptions furent, pour ainsi dire, couronnées par le témoignage de son aumônier, M. Pellier de La Croix, qui du haut de la chaire sacrée, laissa tomber ces paroles solennelles : « Le prince est innocent de sa mort devant Dieu ! »

Sophie Dawes, baronne de Feuchères, maîtresse avouée et